



APPRECIATION DU CORPS HUMAIN COMME PAGE BLANCHE OU COMME SUPPORT EXPRESSIF

KINUNU KATSHINGU Luxène

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Département des Sciences et Techniques Documentaires

Université de Kinshasa

kluxeness2016@gmail.com

Résumé : La place du corps humain dans le vécu quotidien en ce qui concerne la communication demeure incontournable et même irremplaçable quand bien même la nouvelle technologie de l'information et de la communication nous oblige, à travers elle, de vivre un autre monde. Communiquer suppose échanger d'informations entre deux ou plusieurs personnes jouant tour à tour le rôle d'informateur et de récepteur. L'information en ce qui concerne cette étude, peut s'entendre comme quelque chose d'immatériel qui n'exister que lorsqu'elle est stockée sur un quelconque support, support physique d'information ou expressif. Longtemps maintenu hors du champ et des préoccupations des sciences sociales, le corps est devenu aujourd'hui un objet incontournable vu son importance en anthropologie en particulier. Il ne se passe pratiquement pas une semaine aujourd'hui, à travers le monde, sans que ne soient annoncés des projets de colloques, de séminaires, de conférences qui de près ou de loin, se saisissent du thème. Il devient certes incontournable non seulement du côté de la nature et de la biologie mais aussi, du côté communicationnel.

Mots-clés : Appréciation, corps humain, page blanche, support expressif, communication.

Appreciation of the human body as a blank page or an expressive medium

Abstract : The place of the human body in daily life with regard to communication remains essential and even irreplaceable even though the new information and communication technology forces us to live in another world with it. Communication involves the exchange of information between two or more people who alternate between the roles of informant and receiver. Information, as it relates to this study, can be understood as something immaterial that exists only when it is stored on any medium, whether physical information or expressive medium. Long kept outside the scope and concerns of the social sciences, the body has today become an essential object given its importance in anthropology in particular. Hardly a week goes by today, throughout the world, without the announcement of plans for colloquiums, seminars, or conferences that, in one way or another, address the theme. it is certainly becoming essential not only from the side of nature and biology but also from the communication side.

Keywords: appreciation, human body, blank page, expressive support, communication.

INTRODUCTION

La communication est un instrument efficace dans tous les domaines de la vie, car sans elle l'échange des idées, des pensées et la transmission des connaissances d'une personne à l'autre seraient quasi inexistantes. Dans cette communication, le corps humain joue une part incontestable car les gestes, la position, les humeurs transmettent un message qui exige une compréhension de la part du récepteur. Le corps humain dans sa globalité véhicule un certain nombre des messages à travers le visage, la posture, le regard, etc. qui peuvent être bons et/ou mauvais. Les interactions entre les humains apparaissent nécessaires dans une société en perpétuelle mutation dictée par la créativité et les innovations diverses dans le domaine technologique ; le corps est sensé de jouer son rôle de communication longtemps ignoré pour certains.

0.1. *Problématique*

Le problème majeur de notre recherche est la communication du corps humain. Soucieux de donner des clés de compréhension aux lecteurs, nous nous donnons comme fil conducteur de répondre dans cet article aux questions ci-après :

- Le corps humain est-il un support communicationnel ?
- Si oui, comment s'exprime-t-il ?

0.2. *Hypothèses*

Nous allons, dans cet article, partir sur l'hypothèse selon laquelle le corps humain est un support d'informations et par ce fait, un moyen de communication. Sa parure est toute une expression, une adresse à son semblable. Car pour communiquer, l'homme ne recourt pas seulement aux langues mais aussi, aux gestes et aux signes et symboles qui, respectivement font intervenir le corps pour leur manifestation et qui sont déployés sur le corps pour attirer le regard des semblables et transmettent une information. Les réponses apportées aux questions plus haut posées et qui constituent les hypothèses de notre travail sont formulées comme suit :

- le corps humain serait un vecteur informationnel à son semblable ;
- le corps humain s'exprimerait par des signes, des gestes et aussi, par différentes marques y déployées.

0.3. *Objectifs*

Ce travail s'est assigné comme objectifs :

- montrer la communicabilité du corps humain ;
- identifier les moyens ou les canaux de transmission de l'information que dispose le corps humain.

1. Cadre théorique

Il s'avère utile de définir, ici, les notions de base de quelques concepts en rapport avec notre sujet. Il s'agira de faire saisir, le plus clairement possible, les idées sur le corps humain, la page blanche, le support expressif

1.1. Appréciation

L'appréciation est une notion utilisée en gestion pour déterminer le prix, la valeur de quelque chose ou on peut soumettre une décision à la portée des autres pour émettre leurs avis. Les synonymes de l'appréciation sont : estimation, évaluation, supputation, etc. Dans cette étude, il s'agit de jugement de valeur instinctuelle, morale que doivent émettre les hommes et les femmes quant à l'état du corps humain en tant que tel. En définitive, l'appréciation qu'il est question ici est qualitative et non quantitative.

1.2. Corps humain

L'homme n'est pas autre chose que son corps, et toucher l'un, c'est toucher l'autre, de même qu'il contient la limite des pouvoirs de l'individu. La condition humaine est donc corporelle, affirme Le Breton¹. L'individu ne peut exister que là où il peut se tenir à travers sa sensorialité, son affectivité, ses gestes ou ses mouvements. Sa présence au monde est toujours celle d'une corporéité en action. À travers elle, il s'approprie la substance de son existence selon sa condition sociale et culturelle, son âge, son sexe, son histoire, et la rejoue à l'adresse des autres dans un processus de communication sans fin. Sans elle il disparaît, car il n'est de monde que de corps.

D'après le Nouveau Larousse encyclopédique, le corps est l'organisme de l'homme ; la partie matérielle de l'être humain, par opposition à l'âme, à l'esprit. Dérivé du grec, *soma* et du latin *corpus*, le corps est la forme, l'image. Il est un ensemble de composantes matérielles qui constituent l'organisme, lieu d'accomplissement des fonctions physiologiques et, chez les êtres animés, siège de la vie animale.

Matière d'identité au plan individuel et collectif, le corps, d'après Le Breton (LE BRETON, David. *Op. Cit.*, p. 10), est l'espace individuel qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres. C'est par lui que l'individu est nommé, reconnu, identifié à une appartenance sociale, culturelle, "ethnique", à un sexe, à un âge, à une couleur de peau, à une qualité de présence et comme fondement de l'identité humaine, sans lui l'homme ne peut exister. Vivre c'est réduire le monde à son corps puisqu'il est l'intermédiaire par lequel l'être humain sent,

¹ LE BRETON, David. *Le corps entre significations et informations* [en ligne] disponible sur : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/58385/Hermes_2014_68-21-30.pdf Consulté le 01/06/2020

perçoit, agit et pense le monde. Le corps est, enchaîné Le Breton (2014, p. 4), l'axe de la relation au monde, le lieu et le temps où l'existence prend chair à travers le visage singulier d'un acteur.

À travers lui, l'homme s'approprie la substance de sa vie et la traduit à l'adresse des autres par l'intermédiaire des systèmes symboliques qu'il partage avec les membres de sa communauté. Amélie Bonfanti² pour elle, le corps humain peut se définir comme : "l'aspect physique de l'être humain (personne physique par opposition à la personne morale), en principe inviolable (sauf nécessité thérapeutique ou prélèvement d'organes sous des conditions très strictes) et dont les éléments et les produits ne peuvent faire l'objet d'un droit patrimonial". Cette définition reprend en substance l'article 16-1 du code civil français issu des lois bioéthiques du 29 juillet 1994 posant que : "Chacun a droit au respect de son corps. Le corps humain est inviolable. Le corps humain, ses éléments et ses produits ne peuvent faire l'objet d'un droit patrimonial".

Nous allons comprendre de ces définitions que, le corps est l'homme lui-même car indissociable. Interface entre nous et les autres, le corps est le support direct de notre identité ; c'est par lui qu'on reconnaît l'homme, qu'on reconnaît son sexe, c'est par lui que chaque individu dévoile ou non ce qu'il souhaite aux yeux des autres.

1.3. Corps page blanche

La page est blanche lorsqu'elle est vide, sans inscription préalable. C'est donc une page vierge qui n'a jamais été utilisée. Elle représente un espace d'infini potentiel, prêt à être rempli par des idées, des émotions ou des expériences. Le corps d'un individu est page blanche, c'est lorsqu'il est naturel. Il s'agit d'un corps qui n'a subi aucune transformation. Les transformations corporelles, nous le savons, sont des modifications du corps.

Il s'agit des modifications artificielles, contrôlées, volontaires et non pas des modifications naturelles et physiologiques telles qu'une grossesse, la croissance ou encore la vieillesse. Elles excluent aussi les modifications liées à une anomalie comme les malformations congénitales ou les modifications liées à un traitement. Ces transformations peuvent être des marques éphémères sur le corps comme les dessins effectués avec du henné. Elles peuvent être durables, voire permanentes comme les marques effectuées par les tatouages ou les scarifications.

² BONFANTI, Amélie. *Le corps humain comme l'œuvre de l'esprit* [en ligne] disponible sur : http://droitdu.net/files/sites/107/2013/06/amelie_bonfanti_corps_humain.pdfAmblard.pdf Consulté le 8/02/2019

1.4. Corps support expressifs

Avant de donner notre avis sur le support expressif, il nous paraît bon et logique de fixer, en amont, l'opinion sur ce qu'est le support et sur l'histoire des supports de l'information. Le support, comme son nom l'indique, selon Stéphanie Delugeard³, le support supporte le message, le soutient matériellement mais conforte aussi sa signification. L'histoire de supports de l'information est confirmée par Stéphanie Delugeard (2014, p. 4) qui souligne que "*les supports de l'écriture sont nés en même temps qu'elle : aucune écriture ne peut exister sans surface d'inscription, sans ses interlocuteurs et sans un contexte significatif précis*".

Le corps de l'homme a-t-il quelque chose à dire ? À cette question, il est certes vrai que le corps parle, il est un langage, une adresse à son semblable. Il parle sans cesse par ses gestes, mimiques, attitudes, regards, sourires ou larmes, et aussi, par différentes marques y déployées. Tout en lui est socialisé et a un sens : la taille, les formes, le visage, la couleur des yeux ou des cheveux. Comme support expressif, le corps humain est un moyen naturel et artificiel de communication. Naturel, avant même les mots, il exprime des émotions et des intentions : les gestes et postures véhiculent des messages, les expressions faciales révèlent des sentiments sans parler, le sport et la performance physique illustrent la force alors que les différentes marques corporelles traduisent l'identité d'un individu.

Le corps humain est un support d'informations et par ce fait, un moyen de communication. Sa parure est toute une expression, une adresse à son semblable. Ainsi donc, il est un territoire d'inscription et d'expression, il garde les traces du vécu tout en permettant une communication active et évolutive. Pour Merleau-Ponty⁴, le corps est un "instrument général de la compréhension du monde", il incarne la matrice qui transforme en permanence le monde en significations. Les marques corporelles déployées sur le corps, soutient Clémentine Faïk-Nzujj (p. 120), informent.

Les scarifications, par exemple, informent sur l'appartenance tribale de la personne. "*Je te marque du signe de ton village ; sans lui, tu te perdrais ; on ne te reconnaîtrait pas ; on ne saurait d'où tu viens*". Paroles chantées par le tatoueur Ngongo en marquant le corps des jeunes filles soumises à son art.

³ DELUGEARD, Stéphanie. *Les supports de l'écriture et de la communication en milieu carcéral* [en ligne] disponible sur : [2016LIMO0037_diff.pdf](#) Consulté le 02/07/2020

⁴ MERLEAU-PONTY, cité par David Le Breton dans *Le corps entre significations et informations* [en ligne] disponible sur : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/58385/Hermes_2014_68-21-30.pdf, 2014, Consulté le 01/06/2020

1.5. Corps langage

Le corps n'a jamais été et ne sera jamais une page blanche. Il se donne, au contraire, à lire comme un rébus que l'on doit déchiffrer. Dans l'Afrique traditionnelle, dès la naissance, le corps faisait l'objet de tous les soins. La beauté était rehaussée par des ornements, bijoux, tatouages, peintures mais aussi par des interventions qui transformaient profondément le corps humain, scarifications, percement et distension des organes des sens, modelage du crâne, du cou ... Ces signes provisoires ou définitifs racontaient l'histoire du porteur. Selon le contexte culturel, ils signifiaient le statut, l'âge, la sexualité, la valeur personnelle. Laurence Darcourt⁵ pense que "Si le langage obscur de l'inconscient, qui réunit tous les êtres humains, qui les associe, qui les structure, qui les tisse les uns aux autres n'est pas dit, c'est le corps qui parle ce langage".

Notons que pour communiquer, l'homme ne recourait pas seulement aux langues mais aussi, aux gestes et aux signes et symboles, une forme de communication non verbale qui se nourrit de signes non verbaux en l'occurrence, gestes et symboles. Si l'on veut définir avec précision le non-verbal, il faut dire que c'est tout ce qui ne traduit pas directement une pensée, un concept, une donnée abstraite. Il exprime aussi par les symboles, les mots non-dits : dans certaines sociétés, la femme reçoit, à chaque étape de sa vie, des signes porteurs de sens à des emplacements précis de son corps et dans un but déterminé : les scarifications sur le devant des jambes et sur les mollets, par exemple, informent sur le statut de la jeune fille : célibataire, initiée, appartenant à une famille connue ; sur le bas-ventre, entre le nombril et le pubis (lieu par excellence du désir sexuel chez la femme), une scarification en forme de chevron est appliquée, signe du principe féminin pratiqué sur les jeunes filles dans le but de les mettre en ordre vis-à-vis de la société et par rapport à leur statut de femme. La "flèche" rappelle à la jeune fille que son corps de future femme et mère est la demeure des ancêtres. Ce signe, chevron, du principe féminin symbolise le bananier, considéré comme lieu de résidence de l'esprit qui régit l'initiation des filles.

Généralement, enchaîne Clémentine Faïk-Nzuji (p. 124). L'ensemble des signes, rappelle Clémentine Faïk-Nzuji (p. 124), tout en rappelant à la jeune fille la fidélité qu'elle devra à son mari, signifie que le futur mari doit être agréé par les ancêtres et que c'est à cette seule condition que ces derniers lui donneront une belle et précieuse progéniture. La forme sportive du corps se parle sans un mot, en particulier chez les hommes, ils laissent souvent apparaître des formes anatomiques galbées. On remarque l'affichage de la dimension harmonieuse des corps, en particulier, celle des torsos, celle des biceps. A première vue, de façon intuitive, ils donnent l'impression d'un état de santé, de solidité et de puissance.

⁵ DARCOURT, Laurence. *100 % Dolto* [en ligne] disponible sur : <http://www.psychosources.com/bibli/dolto-chap1.pdf> Consulté le 21/9/2018

En appui à cette argumentation, Aline Vantz ⁶ affirme que ce langage implicite, ostentatoire, exprime le résultat de l'effort, de la réussite des épreuves, de l'engagement dans la pratique, et qu'il vient confirmer une certaine preuve de sa virilité.

Guillaume Valet (*Idem*) quant à lui, "*construire et afficher un corps musclé, symbole de maîtrise et de performances, serait susceptible pour un individu masculin de se sentir membre à part entière de la classe de sexe des hommes telle que définie par le genre, tout en se singularisant des autres membres de celle-ci, grâce à une identité de sexe structurée et structurante*".

2. Cadre méthodologique

Compte tenu de l'importance accordée à la partie de l'approche méthodologique dans les sciences humaines et sociales, nous y présentons les aspects suivants : la population, l'échantillon, les méthodes, les techniques et le déroulement de l'enquête.

2.1. Population

La population de notre étude est constituée des hommes et des femmes habitants le quartier Kindele dans la commune de Mont Ngafula de la ville province de Kinshasa en République Démocratique du Congo. Elle est une population finie (la population finie est une population que l'on peut facilement comptabilisée) mais notre difficulté se situe au niveau des données statistiques certifiées pour dire qui est chercheur et qui ne l'est pas ? Raison pour laquelle, nous n'avons pas évoqué le chiffre précis.

2.2. Echantillon

Un échantillon est un nombre limité des sujets tiré ici d'une grande population, en tenant de compte de la difficulté à atteindre l'ensemble de la population (Tondiku, 2024). Dans le cadre de cette étude, nous avons recouru à un échantillon occasionnel de 88 sujets disponibles (dont 37 femmes et 51 hommes) pendant le déroulement de notre enquête.

2.3. Méthode

La méthode est comprise comme un processus qui permet d'obtenir les connaissances ou les informations que le chercheur a besoin. Pour Bloch (2008), la méthode dans le domaine de recherche scientifique désigne l'ensemble de démarches que met en œuvre un chercheur ou un praticien pour découvrir ou

⁶ VANTZ, Aline. *Le corps comme objet de socialisation : l'exemple de l'Art du Déplacement* [en ligne] disponible sur : <https://documentation.ehesp.fr/memoires/2015/jpp/vantz.pdf> Consulté le 01/06/2020

vérifier les connaissances ou pour résoudre un problème qui se pose dans la société qui nécessitent des solutions concrètes et durable. Dans le contexte de cette étude, nous avons opté pour méthode d'enquête.

2.4. *Technique*

Par la technique, Muluma Munanga (2012) attend l'ensemble des procédés exploités par les chercheurs dans la phase de collecte des données qui intéressent son étude. Pour la présente recherche, nous avons recouru à la technique du questionnaire.

2.5. *Déroulement de l'enquête*

Le déroulement de l'enquête nous renvoie à la manière dont les données ont été récoltées et les différents avis obtenus par les sujets que nous présentons dans différents tableaux ci-dessous :

Question n°1 : Le corps humain est-il un support communicationnel ?

Tableau n°1 : Avis des sujets à la question n°1

Avis	Fréquence	Pourcentage
Non	3	3,4
Oui	85	96,6
Total	88	100,0

De la lecture de ce tableau, il se dégage que 3 sujets, soit 3.4% soutiennent que le corps humain comme page blanche ne communique pas, par contre 85 sujets, soit 96.6% reconnaissent la qualité communicationnelle du corps humain comme page blanche.

Question n°2 : Le corps humain en tant que support expressif, véhicule-t-il l'information selon vous ?

Tableau n°2 : Avis des sujets à la question numéro 2

AVIS	Fréquence	Pourcentage
Non	7	8
Oui	81	92
Total	100	100

Ce tableau nous montre que 7 sujets, soit 8% ne sont pas d'avis que le corps humain, en tant que support expressif, véhicule des messages ; tandis que 81 sujets, soit 92% affirment que le corps humain comme support expressif, est un vecteur communicationnel.

Question n°3 : Pensez-vous que la morphologie d'un individu peut directement faire allusion aux types de sport pratiqué par l'individu ?

Tableau n° 3: Avis des sujets à la question numéro 3

Avis	Fréquence	Pourcentage
Oui	79	89,8
Non	9	10,2
Total	100	100,0

Les données du tableau numéro trois renseigne que, 79 sujets, soit 89,8% ont émis un avis positif selon lequel la morphologie d'un individu peut directement faire allusion aux types de sport, mais 9 sujets, soit 10,2% pensent le contraire.

Question n°4 : Les gestes, les signes et les symboles du corps humain sont-ils des facteurs de la communication selon votre appréciation ?

Tableau n°4 : Avis des sujets à la question n°4

Avis	Fréquence	Pourcentage
Non	4	4,5
Oui	84	95,5
Total	88	100,0

Il ressort de la lecture de ce tableau que 4 sujets, soit 4.5% estiment que les signes, les gestes et les symboles ne sont pas facteurs de la communication ; par contre, 84 sujets, soit 95.5% pensent que les signes, les gestes et les symboles sont des vecteurs communicationnels.

3. Discussion des résultats

Les recherches dans le domaine des sciences humaines et sciences sociales nous amènent à cette étape importante qui est la discussion des résultats pour donner une position par rapport à l'étude sous examen et par rapport aux autres chercheurs. Eu égard aux informations récoltées et analysées dans les tableaux ci haut, il s'avère que le corps humain comme page blanche ou support expressif de communication émet plusieurs messages ou communication à travers les signes, les gestes et les symboles car 84 sujets, soit 95.5% des enquêtés les confirment.

Ce point de vue est aussi partagé par Clémentine Faïk-Nzuji (2013) et Laurence D. (2022), qui estiment que les signes et les gestes sont autant de formes de communication que le commun de mortel maîtrise mieux. Il sied donc de noter que la présente étude n'a que certifiée les points des uns et des autres qui ont déjà formulé leurs hypothèses dans ce domaine sensible de la vie.

Conclusion

Le corps n'a jamais été et ne sera jamais une page blanche. Comme nous l'avons dit plus haut, il se donne, au contraire, à lire comme un rébus que l'on doit déchiffrer. Dans l'Afrique traditionnelle, dès la naissance, le corps faisait l'objet de tous les soins. La beauté était rehaussée par des ornements, bijoux, tatouages, peintures mais aussi par des interventions qui transformaient profondément le corps humain, scarifications, percement et distension des organes des sens, modelage du crâne, du cou ...

Ces signes provisoires ou définitifs racontaient l'histoire du porteur. Selon le contexte culturel, ils signifiaient le statut, l'âge, la sexualité, la valeur personnelle. Il sied de comprendre que le corps humain n'est pas muet. Il possède un langage qui lui est propre : il exprime, dans le cas de la santé par exemple, par les maux, les mots non-dits. Si l'on ne prête pas suffisamment attention et écoute,

la maladie apparaîtra : le "mal a dit" ; Il exprime par son comportement, par exemple : par la joie, par la tristesse, par la fatigue, par l'irritation, par la colère, etc. les mots non-dits. Il exprime aussi par les symboles, les mots non-dits.

Il est donc un support expressif car, les marques y déployées sont des inscriptions qui informent. Il est donc, un territoire d'inscription et d'expression qui garde les traces du vécu tout en permettant une communication active et évolutive, un instrument général de la compréhension du monde qui incarne la matrice qui transforme en permanence le monde en significations.

Références Bibliographiques

- BONFANTI, A. *Le corps humain comme l'œuvre de l'esprit* [en ligne] disponible sur : http://droitdu.net/files/sites/107/2013/06/amelie_bonfanti_corps_hu main.pdf Amblard.pdf Consulté le 8/02/2019
- DARCOURT, L. *100 % Dolto* [en ligne] disponible sur : <http://www.psychoressources.com/bibli/dolto-chap1.pdf> Consulté le 21/9/2018
- DELUGEARD, S. *Les supports de l'écriture et de la communication en milieu carcéral* [en ligne] disponible sur : 2016LIMO0037_diff.pdf Consulté le 02/07/2020
- FAIK-NZUJI, C. (2013). *Sources et ressources : Panoramée des cultures fondamentales de la République Démocratique du Congo*. Bruxelles: Cilta
- HAOUAM, M. *L'expression vestimentaire à travers le costume algérien* [en ligne] disponible sur : <https://theses.univ-oran1.dz/document/TH3719.pdf>. Consulté le 23/09/2018
- LE BRETON, D. (2014). *La Sociologie du corps*. Paris : PUF, 8^{ème} éd.
- LE BRETON, D. (2020). *Le corps entre significations et informations* [en ligne] sur : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/58385/Hermes_2014_68-21-30.pdf, Consulté le 01/03/2025
- MERLEAU-PONTY, cité par David Le Breton dans. *Le corps entre significations et informations* [en ligne] disponible sur : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/58385/Hermes_2014_68-21-30.pdf, 2014, Consulté le 01/06/2020
- Muluma Munanga (2012). *Méthodes de recherche en sciences sociales*. Kinshasa : M.E.S
- PETRIDIS, C. *Gipogo et Pumbu a mfumu : Masques du pouvoir cheffal chez les Pende du Kasai*. [en ligne] disponible sur : <https://core.ac.uk/download/pdf/268352283.pdf> consulté le 28/07/2020
- TONDIKU Mbembi (2024). *Analyse des emplois de l'administration centrale de l'Unikin, Proposition de restructuration dans une perspective d'efficacité organique*. Thèse de doctorat. Kinshasa : Université de Kinshasa

VANTZ, A. *Le corps comme objet de socialisation : l'exemple de l'Art du Déplacement*
[en ligne] disponible sur :
<https://documentation.ehesp.fr/memoires/2015/jpp/vantz.pdf>
Consulté le 01/06/2020